

La synthèse d'essence échoue ⁽¹⁾

En dépit de sa réussite sur le plan technique, l'usine « Amoco Chemicals » de synthèse d'essence à partir de gaz naturel est fermée pour raisons économiques.

La première usine mondiale destinée à la production d'essence et de produits chimiques de synthèse, à partir de gaz naturel, vient d'être à nouveau fermée. Le propriétaire actuel de l'usine, l'« Amoco Chemicals », déclare qu'elle constitue un succès technique, mais un échec économique. Son fonctionnement durant l'année écoulée a montré que, dans les conditions actuelles du marché, elle ne pouvait pas produire l'essence et les produits chimiques, à partir du gaz naturel, à des prix compétitifs.

La société mère de l'Amoco, la Standard Oil Cy, déclare que la fermeture de l'usine aura pour effet immédiat de réduire les bénéfices nets de 1957 d'environ 5 millions de dollars. Ceci sera partiellement compensé par le fait que la fermeture de l'usine supprimera un certain nombre de pertes d'exploitation. Elle permettra également d'éviter la nécessité d'investissements nouveaux et importants qui seraient nécessaires pour tenter d'améliorer la rentabilité de l'usine.

Cette usine de synthèse, de Brownsville (Texas), a constitué un champ d'expérience assez coûteux pour un certain nombre de sociétés. Elle a été édiflée en 1950 par la « Carthage Hydrocol », aidée par un prêt de 18,5 millions de dollars de la « Reconstruction Finance Corp ».

Des difficultés techniques ont contraint la « Carthage Hydrocol » à arrêter son exploitation en 1953.

La « Carthage » avait été formée par neuf compagnies en vue de la construction de cette usine. Sa capacité initiale devait permettre la conversion journalière de 2.550.000 m³ de gaz et 7.900.000 m³ d'air pour produire 950.000 litres d'essence, 143.000 litres d'huile Diesel, 32.000 litres de fuel et 135 tonnes de produits chimiques.

L'usine d'oxygène de Brownsville est considérée comme la plus importante de la région, avec une capacité journalière de 1.400.000 m³.

Lors de la construction de l'usine, la Stanolind Oil and Gas, une filiale de la Standard Oil, passa contrat pour l'achat de l'ensemble des sous-produits solubles et elle installa une usine voisine en vue du traitement de ces sous-produits. Cette usine, érigée également en 1950, était conçue pour la séparation et le raffinage des alcools, acides, aldéhydes et cétones.

Une troisième unité fut également construite à Brownsville par l'U.S. Industrial Chemicals comme point de départ des produits chimiques vendus par l'U.S.I.

En juin 1953, l'usine de synthèse fut fermée par la « Carthage Hydrocol », sans jamais avoir atteint plus de 30 % de la production prévue. Les propriétaires cédèrent l'affaire à la Reconstruction Financial Corp, qui détenait une créance hypothécaire s'élevant encore à 17,5 millions de dollars.

La Stanolind, avec son usine voisine de traitement des sous-produits et le R.F.C. avec sa créance, risquaient de perdre beaucoup en cas d'arrêt définitif de l'usine. Un arrangement intervint entre les deux sociétés pour permettre à la Stanolind d'étudier l'usine tout en conservant une option sur le fonds de la « Carthage ». En mars 1954, la Stanolind usa de cette option et se porta garante du remboursement à la R.F.C. Elle acheta également les installations de l'U.S.I.

Depuis cette époque, les installations furent restaurées : L'usine d'oxygène reçut une nouvelle isolation thermique et de nouveaux équipements d'échange de chaleur. Un nouveau générateur de gaz de synthèse fut construit et le générateur original fut modifié et réparé. Le système de préparation des catalyseurs fut modifié et on y ajouta une nouvelle unité de traitement des catalyseurs. Les réacteurs de synthèse furent équipés de dispositifs internes de refroidissement et d'un nouveau type de filtre catalytique.

Avec l'avancement des opérations, de nouvelles transformations apparaissaient comme nécessaires. Bien que la plupart des problèmes techniques et opératoires aient été résolus, l'usine n'arriva jamais à un régime de fonctionnement continu.

Durant cette période, l'usine subit également plusieurs changements d'appellation. En 1955, Stanolind changea le nom de « Carthage Hydrocol » en « Hidaigo Chemical » et plus tard en « Amoco Chemicals ».

Amoco déclare à présent que la mise en ordre de production demanderait un an de plus que prévu en 1954 et exigerait des investissements et des frais de fonctionnement plus importants que prévu.

Elle ajoute que la fermeture de l'usine de Brownsville lui permettra de concentrer son effort sur son programme de développement en pétrochimie. Elle a une usine à Texas City, une usine près d'être achevée à Seymour (Indiana) et elle est en train de construire à Joliet (Illinois) une usine d'oxydation d'hydrocarbures d'une valeur de plusieurs millions de dollars.

(1) Traduit de la revue américaine «C and En», 30 septembre 1957.